
CHANSONS.

Air : De la Marche des Janissaires.

ASTRUC, avec *Chirac*,
 Vient de vuidier son sac,
 De raisons *ab hoc et ab hac*,
 Pour me prouver engrec,
 Qu'en moi la Nature est à sec ;
 Je leur ferme le bec :
 Je fais dans un picnic,
 Passer par l'alambic,
 Six pintes ric-à-ric,
Et toujours dans l'amoureux choc
La victoire m'est hoc.
 Bon Buveur et bon Cocq,
 Est-ce être si caduc ;
Chirac est donc, ainsi qu'*Astruc* ;
 Un oiseau de Saint Luc.

Air : *De la Frelane.*

VIVE notre vénérable Abbé
Qui siège à table mieux qu'au jubé !

Le service étoit ma foi bien tombé :

Sans lui , le réfectoire étoit flambé.

Son Devancier parloit Latin :

Celui-ci se connoît en vin ;

C'est un bon vivant ,

Nargue du Savant !

Qu'est-ce que la drogue qu'il nous vend ?

Du vent ,

Souvent.

Tout est mieux dans l'ordre qu'auparavant.

L'Abbé , le Moine , le Frère servant ,

N'observent le silence qu'en buvant ,

Jamais de Carême , ni d'Avent :

L'Abbé les a mis hors du Couvent.

Dans ce bel institut de son estoc ,

Chacun de nous vit ferme comme un roc ,

Pas un de son froc

Ne feroit le troc

Pour tout l'or du monde en bloc.

Tic toc , chic choc , cric croc !

Chantons , Frère Roc ,

En vidant ce broc.

Vive notre vénérable Abbé,
 Qui siège à table mieux qu'au jubé !
 Le service étoit ma foi bien tombé :
 Sans lui le réfectoire étoit flambé.

Air : *De l'ouverture de Bellérophon.*

PRENDS ton froc ,
 Ton sac et ton broc ;
 Sus ! Frère Roc ,
 Va faire le pieux escroc.
 Dans le Dortoir ,
 Tout est , ce soir ,
 Au désespoir ;
 Il y faut pouvoir ;
 C'est ton devoir.
 J'ai voulu voir
 Notre réservoir :
 J'ai visité la cave et le saloir.
 Tout le salé ,
 S'en est allé ,
 Est avalé ;
 Le vin de Coudrieu ,
 Nous dit adieu ,
 Père Matthieu
 Blasphème , au lieu
 De prier Dieu.

Si ton retour n'est prompt,
Tous nos Moines se damneront.
Prends ton minois,
Humble et courtois,
Ta douceuse voix,
Et le cordon de Saint-François.
Le Sexe plein de charité
Pour la Communauté,
Fournira de quoi mettre au pot.
Tends à propos ton esquipot ;
L'affaire est de ton tripot ;
Mais sois fidèle au dépôt.
Le Diable
Etrangeroit
Qui rogneroit
Notre Prébende respectable ;
Va, reviens,
Et te souviens,
Qu'un bon Frère Quêteur vaut mieux que cent
Gardiens.

Air à boire.

AMOUR, adieu pour la dernière fois.
Que Bacchus, avec toi, partage la victoire :
La moitié de ma vie a coulé sous tes loix ;
J'en passerai le reste à boire.

Tu voudrois m'arrêter en vain ;
 Nargue d'Iris et de ses charmes !
 Ton funeste flambeau s'est éteint dans mes lar-
 mes ;
 Que celui de mes jours s'éteigne dans le vin.

Sur l'air : *Amant, votre bonheur.*

VÉNU S a moins d'attraits
 Que celle qui m'enchanté ;
 Le printems est moins frais ,
 L'Aurore moins brillante ;
 Que sa chaîne est charmante !
 Mais , comment l'engager ?
 L'Onde est moins inconstante ,
 Et le vent moins léger.

L'Amant le plus parfait ,
 N'a point de privilège ;
 Qu'il soit jeune et bien fait ,
 Que sans cesse il l'assiége ,
 Mérite , ni manége
 N'ont pu la réformer :
 Comment la fixerai-je ,
 Moi qui ne sais qu'aimer ?

N'importe , mon amour
 Va l'attendre au passage ;

Et, si du sien, un jour
J'obtiens le moindre gage,
D'un siècle d'esclavage,
J'aurai reçu le prix ;
Et c'est, sur la volage,
Toujours autant de pris.

Air tendre.

DANS quelle ennuyeuse indolence
Ai-je vécu jusqu'à ce jour !
Ah ! la plus douce indifférence
Vaut-elle le plus triste amour ?
Non, dussé-je essayer les rigueurs de *Silvie* ;
L'ingrate aura su m'enflammer.
Je lui dois le plaisir d'aimer :
Je l'aimerai toute ma vie.

Air : Jupin de grand matin.

CE petit air badin,
Ce transport soudain
Marque un mauvais dessein :
Tout ce train
Melasse à la fin :

De dessus mon sein,
Retirez cette main.
Que fait l'autre à mes pieds ?

Vous essayez

De passer le genou :

Etes-vous fou ?

Voulez-vous bien finir,

Et vous tenir !

Il arrivera , Monsieur ,

Un malheur.

Ah , c'est trop s'oublier !

Je vais crier :

Tout me manque à la fois ;

Et force , et voix...

En entrant avez-vous

Tirez du moins , sur nous ,

Les verroux ?

CHANSON DE SOCIÉTÉ.

Air : De la Calotte.

CÉLÉBRONS notre Hôtesse ,
Chez qui les Plaisirs , les Ris et les Jeux ,
Loin de la sombre Sagesse ,
Semblent être chez eux .
Loin d'elle , la tendresse ,

Qui tient de la tristesse !
D'un ami sans calotte ,
La Follette diroit du mirlirot :
Des grelots et la marotte
Seront seuls de l'écot.
Cher ami , qui vas
A ses repas ,
Si tu fais cas
De ses appas ,
Ne manque pas
D'avoir des rats :
Tu lui plairas.
Célébrons notre Hôtesse ,
Chez qui les plaisirs, les Ris et les Jeux,
Loin de la sombre Sagesse,
Semblent être chez eux.

LE MIROIR (1).

Air : *De Joconde.*

MIROIR officieux, je doi
T'aimer toute ma vie.

(1) J'avois chez moi un Miroir, dont les ornemens antiques étoient estimés ; une Dame, très-jolie, voulut le voir, et je lui donnai ces trois couplets.

Je possède, grâces à toi,
 La charmante Sylvie;
 Et je te regarde, en ce jour,
 Comme un dieu tutélaire,
 Qui fait pour moi plus que l'amour
 N'auroit jamais pu faire.

Miroir, plus peintre que LA TOUR,
 Plus prompt et plus sincère:
 Et vous mes Trumeaux tour-à-tour,
 Répétez ma Bergère:
 Croyez que jamais vous n'aurez
 De plus parfait modèle;
 Et que plus vous l'embellirez,
 Plus vous serez fidèle.

Glace, ne faites votre effet
 Qu'en faveur de ma Belle:
 Obscure pour tout autre objet,
 Ne représentez qu'elle.
 Par le même art, en ma faveur,
 Et contre votre usage,
 Puissiez-vous, ainsi que mon cœur,
 Conserver son image!

Fin du second Volume.

S.

ure,
l'amour
re.

TOUR,
ère:
-i-tour,

rez

e:

et,

ir,

coeur,

int.



Cha

Qui tient de la
 D'un ami sans
 La Follette diroit de
 Des grelots et la
 Seront seuls d
 Cher ami, q
 A ses rep
 Si tu fais c
 De ses ap
 Ne manqu
 D'avoir de
 Tu lui plai
 Célébrons not
 Chez qui les plaisirs, l
 Loin de la sombre
 Semblent être c

LE M I I

Air : D

M IROIR offici
 T'aimer tout

(1) J'avois chez moi
 mens antiques étoient c
 jolie, voulut le voir,
 couples.

